

Examen de français (fin du 2^{ème} semestre)

Résumé de texte : 8 points

Vous résumerez le texte suivant en 200 mots (un écart de 10% en plus ou en moins est toléré). Vous indiquerez à la fin du résumé le nombre de mots utilisés.

Le texte :

Les nouvelles technologies ouvrent des possibilités vertigineuses qui sont évidentes. Mais elles sont aussi porteuses d'évolutions préoccupantes pour la liberté.

Le luxe d'hier est souvent devenu le standard d'aujourd'hui. Un mouvement inverse pourrait bien faire que le standard d'autrefois devienne l'exception demain. Dans les années qui viennent, le libre-arbitre risque de devenir un trésor précieux car rare.

L'autonomie a été la grande conquête de l'humanité. À force d'ingéniosités et d'efforts, les humains ont réussi à dépasser leurs contraintes immédiates. Ils ont vaincu les rigueurs de la nature en développant les technologies médicales faisant reculer la mortalité infantile. Puis la modernité a été l'épiphane* de l'autonomie, apportant aux individus la liberté politique. La vie se présente aujourd'hui comme un paradis de choix s'offrant à nous : notre profession, nos relations affectives, nos croyances, et plus généralement tous nos comportements sont ouverts.

Mais l'histoire du libre-arbitre pourrait bien s'arrêter là. L'effet des technologies jusqu'à présent était un accroissement de l'éventail de nos possibilités ; elles peuvent devenir maintenant des vecteurs d'aliénation*.

Tout d'abord, les versions gratuites des services sur internet passeront de plus en plus par l'acceptation d'une traçabilité totale. Conserver ses données et éviter le ciblage ultra-précis qu'elles permettent sera un privilège de nantis*. Partout, la préservation de ses propres données deviendra une coûteuse lubie. Seuls les plus riches d'entre nous, ensuite, auront les moyens d'échapper aux technologies addictives.

Le marketing était un art pratique. Il devient une science. Les progrès des neurosciences permettent de comprendre en profondeur les mécanismes de nos désirs et de nos décisions. Les notifications ont remplacé les bêtes sauvages. S'abstraire du flux sera un effort que peu feront.

? A mesure que le marché de notre attention deviendra saturé et mieux réglementé, la seule possibilité pour les plateformes sera de recueillir notre consentement aux publicités. Elles y parviendront en proposant des contenus gratuits ou moins chers à ceux qui auront subi les messages. Il faudra payer pour y échapper. Le lavage de cerveau sera impitoyable.

J'avais appris dans mon enfance à considérer la liberté d'expression comme une évidence. Une époque où l'on respectait toutes les opinions, pourvu qu'elles acceptent de respecter les autres, et où il n'était pas nécessaire d'être d'accord sur tout pour daigner se parler. Nos enfants n'auront pas la même chance.

La liberté d'expression, comme la démocratie qui en dépend, risque de n'avoir été qu'une parenthèse bien courte. Le mécanisme est le même depuis des millénaires. Un groupe minoritaire développe une idéologie qu'il parvient à imposer au reste de la société. Cette

idéologie définit précisément ce qui peut être dit et ce qui doit être tu. Dans un premier temps elle profite de la tolérance générale pour s'exprimer, dans un second elle disqualifie tout discours déviant, affirmant peu à peu une prétention à détenir le monopole de la vérité.

Les bulles cognitives créées par les réseaux sociaux aidant, toute la société est contaminée. Nous devenons hyper-sensibles aux divergences d'opinion désormais perçues comme des violences. Elles sont ainsi de moins en moins supportables.

Si le recul de la liberté d'expression est si dramatique, c'est parce qu'il affaiblit directement le débat politique. L'éthique de la discussion a cédé la place à une éthique de l'anathème. Les groupes politiques se juxtaposent, passant plus de temps à attribuer des étiquettes qu'à parler réellement des faits et des idées.

Notre démocratie ne souffre pas d'un trop-plein de débats, mais de leur rareté. Comment peut-on espérer se comprendre si l'on refuse même de se parler ? Comment dissiper l'erreur, si l'on se prive du seul moyen de la contredire ? Au lieu de suivre le mouvement général des pays qui font progresser la censure, aussi généreuses en apparence que soient les justifications, nous devrions réaffirmer la liberté d'expression comme l'une de nos valeurs non négociables.

La troisième grande menace contre la liberté est peut-être la plus terrible : le déploiement de technologies de surveillance de plus en plus performantes.

Toutes les actions sur les réseaux sociaux, les échanges sur WeChat, les déplacements, les achats, toute la vie en un mot fait l'objet d'un contrôle centralisé. L'objectif affiché est de pouvoir identifier n'importe qui, n'importe quand et n'importe où en 3 secondes, grâce aux caméras à reconnaissance faciale. Le résultat est une note de « crédit social » sanctionnant les récalcitrants*.

Le grand problème du mécanisme de notation sociale, c'est qu'il est au fond assez séduisant. Quiconque a déjà fait, pour quelques jours, l'expérience de la vie dans un régime sécuritaire peut témoigner du confort appréciable qu'il procure.

Pourquoi résister alors, disent déjà tant de concitoyens ? Ces nouvelles technologies prennent rapidement place dans nos vies. Les villes installent sans cesse plus de caméras. Au fond, la préférence supposée pour la liberté semble de moins en moins vérifiée. La tentation de la servitude volontaire est plus forte que jamais. Beaucoup de nos concitoyens jugeront que la liberté politique peut être sacrifiée en faveur de celles de consommer et d'entreprendre, ne voyant pas que perdre la première, c'est condamner à terme les deux autres.

L'argument avancé par les fatalistes de la surveillance est toujours le même : « les gens honnêtes n'ont rien à se reprocher ». Dans le monde de l'hypersurveillance, un tyran aura à sa disposition tous les outils pour se saisir du pouvoir absolu sur nos existences.

Une société sans vie privée est semblable à ces prisons sans fenêtre. Chaque détenu sera rangé comme il faut dans sa case. Chaque action contrôlée, tout déplacement suivi. La vraie privation de liberté n'est pas tant de devoir rester entre les murs de la centrale pénitentiaire que d'être entièrement à la merci du contrôle permanent. La vraie peine, c'est la transparence. L'intimité inexistante. Il n'y aura au fond pas de différence entre les régimes organisant la surveillance au nom du contrôle politique et ceux qui la développent au nom du Bien. Dans les deux cas, il s'agira, sur fond de bonheur matériel et de sécurité absolue, d'imposer une existence industrielle aux loisirs encadrés. Dans les deux cas, l'existence ressemblera plus à un tour de manège standardisé.

Vocabulaire :

- *L'épiphanie : (sens figuré) une révélation soudaine, une prise de conscience lumineuse.
- *Aliénation : Situation de quelqu'un qui est dépossédé de ce qui constitue son être essentiel, sa raison d'être, de vivre.
- *Nantis : Riche
- *Le puritanisme : Esprit, conduite des puritains. Rigorisme, austérité extrême.
- *Anathème : condamnation totale.
- *Les récalcitrants : qui résistent avec entêtement

Essai (12 pts)

Dans quelle mesure la collecte massive de données (Big Data) par les géants de l'industrie transforme-t-elle notre liberté individuelle en un simple produit marketing?